

## RENDRE L'IMPOSSIBLE POSSIBLE

Inquiète. C'est ce que j'ai ressenti pendant près de deux semaines à Laâyoune, où je faisais du bénévolat médical avec Caritas. Chaque soir, lorsque je priais, je demandais à Dieu la même chose : que je puisse Le voir à travers les personnes que je rencontrais dans ma vie quotidienne. Et cela n'arrivait pas. Mais Dieu, dans son infinie patience, m'a réservé ce privilège un dimanche. C'était la deuxième fois que je me trouvais face à face avec le Seigneur à Laâyoune.

Pour replacer les choses dans leur contexte, je fournissais des services de consultation médicale dans un centre de Caritas. Les patients s'y rendaient parce qu'ils n'avaient pas les moyens de payer les médicaments prescrits par les médecins ou d'être orientés vers d'autres spécialistes, ou tout simplement parce qu'ils s'y sentaient plus en sécurité.

C'était un jeudi et l'une des personnes chargées de l'Espace Enfants, où l'on essaie de donner une certaine éducation aux enfants qui ne vont pas à l'école, m'a amené un garçon. Il avait 5-6 ans, pas beaucoup plus. Il me l'a amené parce qu'il avait très mal au poignet et que le responsable craignait qu'il ne se soit cassé un os. Je lui ai parlé. J'ai perçu dans ses yeux ce qu'il voulait : que quelqu'un lui accorde de l'attention pendant quelques minutes.

Je suis allé l'explorer, je l'ai palpé et j'ai fait des manœuvres qui indiquaient qu'il n'était pas cassé. Le responsable s'est calmé. Mais le garçon avait toujours ce regard. Je suis allée dans la salle où nous avions les médicaments, j'ai pris de la crème et j'ai massé son poignet pour calmer la douleur. Quand j'ai eu fini, le garçon est sorti de la salle de consultation comme un fou à la recherche de ses amis, avec un sourire qui semblait impossible.

Mais ce n'était pas le moment de la rencontre avec le Seigneur. La vraie rencontre, c'est quand, le dimanche après la messe, un petit garçon s'est précipité sur moi par derrière, lors d'un petit déjeuner organisé pour expliquer le Jubilé de l'Espérance. L'étreinte n'a pas dépassé le genou. Lorsque je me suis retourné pour regarder son visage, c'était lui. Le même garçon que j'avais servi quelques jours auparavant. Il m'avait reconnu. Nous avons joué un moment, mais il est retourné auprès de sa mère. Pendant que je parlais à d'autres personnes, ce garçon est revenu vers moi avec une surprise dans son poing : un morceau du biscuit qu'il était en train de manger. C'était probablement un trésor pour lui. Il me donnait une partie d'un trésor. Et il m'invitait à goûter la friandise qui donnait tant de plaisir à son palais. Il a répété ce geste avec toutes les friandises que sa mère lui faisait goûter. Dans ce premier partage, j'ai compris que Dieu était dans cet enfant, qu'il me rendait avec la tendresse d'un enfant, dans un morceau de son précieux biscuit, l'affection que je lui avais donnée. « Car lorsque j'ai eu soif, tu m'as donné à boire ».



Et l'enfant et moi avons soif de quelque chose. Quand tu fais de ta vie un instrument de Dieu et que tu permets à Dieu d'entrer dans ta vie et d'en être le centre, quand tu remets ta vie quotidienne entre ses mains, même le plus petit moment de la journée, Dieu agit en toi. Comme il est grand le Seigneur qui nous aime et qui nous permet d'aimer ! Car à cet enfant, j'ai rendu possible l'impossible ; j'ai rendu possible ce que je croyais impossible.

*Julián Llorente Díez*  
*Médecin bénévole*